

## L E T T R E

A

1169/1-  
f2

Milord \* \* \* \* \*

P A R

Le Sieur *Eustache Budgell*,  
 Inspecteur-Général des Revenus  
 d'Irlande, & ci-devant Secrétaire  
 de leurs Excellences les Seigneurs  
 Justiciers de ce Royaume.

*Traduite de l'Anglois*

— *Summa sequar Vestigia Rerum. Virg.*



A L O N D R E S, 1718.





MILORD,

**L**ES Marques réitérées de Faveur & d'Amitié que j'ay receu de votre Grandeur en *Irlande*, ne me permettent pas de douter en quelque maniere que ce soit ni de l'une ni de l'autre.

Vous avez la Bonté, Milord, dans la derniere Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire, de me temoigner l'Intérêt que vous prenez a la perte que j'ay fait de mon Emploi de Secretaire des Seigneurs Justiciers d'*Irlande*. Vous m'y dites, que considérant les Services que vous savez que j'ay été assez heureux de rendre au Public, pendant que je jouissois de cet Emploi, & qu'ayant l'honneur d'être si proche Parent de Mr. *Addison*, depuis peu Secretaire d'Etat dans la *Grande Bretagne*, & qui est d'ailleurs un Gentilhomme estimé avec tant de raison de tout le monde, vous ne pouvez qu'être surpris de ce Procédé. Vous voulez bien m'informer, Milord, que le Bruit commun en *Irlande*, est que je quittay ce Royaume sans la permission des

Seigneurs Justiciers; ce que vous me dites avoir peine à croire, m'ordonnant en même tems de vous mander le Détail de cette Affaire, pour être plus en état de justifier ma Conduite en ce point. Enfin vôtre Grandeur souhaite savoir de moy si j'ay dessein de me ranger au nombre des *Mécontents*, ou si je suis encore dans ces Sentimens de Fidélité & d'Attachement à l'égard de sa Majesté, que vous m'avez oui declarer en toute occasion avec tant de Zele & d'Ardeur.

J'ay receu depuis peu un si grand nombre de Lettres d'ailleurs, sur le même Sujet que celle de vôtre Grandeur, que manquant de tems pour répondre à chacune, j'ay jugé a propos de m'adresser à vous par cet Imprimé, comme etant le moyen le plus propre, à mon avis, pour me faire justice, & répondre en même tems à tous mes Amis.

Je n'ignore pas qu'il n'est gueres bien-seant, à qui que ce soit de parler ou d'écrire en sa faveur dans la plus part des Cas; mais je crois qu'on n'a jamais refusé cette Liberté à tout homme qui se trouve maltraité, & quand d'ailleurs sa Justification le lui rend *nécessaire*. J'espere, Milord, que cette Considération autorosira le Recit que je vais vous donner de mon Entrée dans le Secretariat d'*Irlande*, & de la Conduite que j'y ay tenue; surtout ayant dessein de me borner seulement à trois ou quatre Faits, si  
bien

bien connus, & si publics, qu'ils ne peuvent admettre aucune dispute.

Fort peu de tems apres l'arrivée de sa Majesté dans la *Grande Bretagne*, je fus fait Sous-Secretaire de Mr. *Addison*, & *Principal Secetaire* des Seigneurs Justiciers d'*Irlande*. Vous savez fort bien, Milord, que je succeday à Mr. *Dawson*, qui etoit à la vérité un Homme tres exact, & parfaitement bien versé dans la *Routine* des Affaires qui dependoient de son Employ ; ce qui l'y maintint pendant près de dix-neuf Années successivement, sous plusieurs Gouverneurs de Principes bien opposés, parce que, quoi qu'il fut généralement estimé *Tori* dans le Cœur, on tomboit d'un autre coté généralement d'accord que si on lui otoi sa Place, les Affaires Publiques en souffriroient trop.

Tout le monde sçait les Difficultés que je trouvay à mon arrivée dans ce Royaume. Les Commis de mon Prédécesseur, qui seuls favoient les Affaires du Bureau, refuserent de servir sous moi ; les Livres mêmes du Bureau par le moyen desquels je devois m'informer & m'instruire de ce qui regardoit mon Employ furent enlevés, & ce ne fut qu'avec beaucoup de difficulté, & après plusieurs Instances aupres des Seigneurs Justiciers & du Conseil, que j'obtins enfin la liberté d'y avoir recours. Nonobstant tout cela, & quoique je fusse obligé de travailler conjointement avec des Commis qui  
etoient



etoient parfaitement Novices dans ces sortes d'Affaires, je ne laiffay pas d'en furmonter toutes les Difficultés; & je me flatte, qu'on ne peut me charger d'aucune Faute tant soit peu préjudiciable au Public. Quand je dis ceci, ce n'est pas, Milord, que j'aye dessein de vous donner, ni à d'autres, une Idée extraordinaire de ma Capacité; tout le monde fcait que la Diligence est la feule Qualité nécessaire pour se rendre Maitre de la Routine des Affaires, & c'est de quoy je crois pouvoir me piquer; car je puis vous affurer que pendant pres de quatre Ans je ne me suis pas absenté quatre Jours du Bureau, & que durant tout le têmes de mon Sejour en *Irlande*, je ne me suis pas éloigné dix miles de *Dublin*.

Dans le Cours de la premiere Année que je posseday mon Employ, le *Pretendant* débarqua en *Ecosse*; & bien que l'*Irlande* ayt été autrefois le Theatre de tant de Rebellions, & de Carnage, neammoins telle fut la Prudence & la Vigilance des Seigneurs Justiciers, tel fut le Zele des Gentils-hommes bien intentionnés des Provinces pour le Service de sa Majesté, que non seulement tout demeura tranquile & paisible dans le Royaume, mais même qu'on fût en état d'envoyer plusieurs Regimens en *Ecosse*, qui furent un Renfort qui se joignit fort à propos à l'Armée commandée par le Duc d'*Argyle*.

Les

Les Affaires, par leur multiplicité, étoient en ce têmes là faites avec tant de précipitation en *Angleterre*, que nous en recevions quelque fois des Ordres pour envoyer tels & tels Regimens en *Ecosse*, sans nous nommer la place ou ils devoient débarquer ; & quoique il y eut toujours quelqu'un en Commission, pendant que l'*Office du Transport* a subsisté, pour prendre soin de l'Embarquement des Troupes dans de telles occasions ; & que depuis ce têmes la il y ait eu un Officier Général envoyé exprès d'*Angleterre* à ce Sujet, neammoins dans cette embarrassante Conjoncture des Affaires, bien que la depence de pourvoir des Vaisseaux, &c. soit toujours défrayée par la *Grande Bretagne*, il n'y avoit personne qui eut Commission de l'*Angleterre* d'y travailler : ce qui obligea mes Maitres les Seigneurs Justiciers de m'ordonner de chercher des Propriétaires de Vaisseaux, pour contracter avec eux, &c. ce qui ne regardoit en aucune maniere mon Employ. Je le fis, & j'ose assurer que jamais Troupes ne furent transportées d'*Irlande* en aucune partie de la *Grande Bretagne* à si bon marche ; & j'en appelle aux contes de la Trésorerie d'*Angleterre*. J'étois si peu versé à mettre a conte aucune Somme pour des *Services Extraordinaires*, que je n'ay jamais demandé ni touché quoique ce soit pour cela.

Environ le même tẽms, les Seigneurs Justiciers d'*Irlande* ayant représenté à quel danger le Royaume etoit exposé en retirant un si grand nombre de Troupes Regulieres, à moins qu'on ne leur permit d'en suppléer la place d'une maniere ou d'autre, on leur donna le pouvoir de lever la *Milice*, (ce qui ne s'etoit pas pratiqué en *Irlande* depuis plus de vingt Ans) à quoi le Chevalier *Constantine Phipps* s'etoit opposé ouvertement ; assurant comm' une Maxime que cela approchoit bien près de la *Haute Trahison*, & etoit directement contraire à un Acte de Parlement.

Il n'y a personne qui ait demeuré quelque tems en *Irlande* qu'il ne convienne que la Milice de ce Royaume consistant en plus de trente mille Hommes, est à present fort differente de celle de la *Grande Bretagne*. Il est incroyable, avec quel Zele & quelle Gayeté de Cœur les Gentilhommes des Provinces agirent en cette occasion. Quelques uns d'eux prirent tant de peines & firent de telles dépenses, que j'ay veu une Compagnie de *Milice* qui cedit peu aux Troupes Regulieres, & si ce qui a été, peut etre encore, ou si nous pouvons former aucun Jugement de ce que la Milice Protestante *Irlandoise* fit dans les dernieres Guerres Civiles, il faut avouer qu'elle n'est pas une petite Addition à la Force du Royaume.



Il y avoit neammoins un Inconvenient qui estoit une suite naturelle du Zele extraordinaire des Gentilshommes Protestans *Irlandois*, *sçavoir*, que pendant que par une *Noble Emulation* chacun d'eux s'efforçoit à se distinguer d'une maniere particuliere à servir son Roy & sa Patrie ; il se trouva beaucoup de difficulté à regler leurs Pretensions pour la *Précédence*, & le *Commandement* : ce qui obligea leurs Excellences les Seigneurs Justiciers de s'assembler *exprés* tous les jours au Chateau pour en delibérer ; apres quoy j'avois souvent ordre de répondre à trente ou quarante Lettres par la Poste prochaine, qu'ils avoient receu de plusieurs Gentilshommes de différentes Provinces.

En *Angleterre* les Commissions pour ce qui regarde la Milice sont signées & envoyées par les Seigneurs Lieutenants des Provinces ; mais vous sçavez, Milord, qu'en *Irlande* elles sont toutes signées par le Viceroy, ou par les Gouverneurs pour le têmes présent, & contre-signées par le Secretaire, & par consequent qu'elles sont toutes dressées dans son Bureau, & de là envoyées par tout le Royaume. Pour cette raison il y a un Droit honneste établi par l'ancienne Table des Droits dans le Bureau du Secretaire pour chaque Commission ; & je puis prouver à votre Grandeur, & à toute autre personne, que si j'avois exigé ces Droits en ce têmes là, ma part en auroit monté à une

plus grande Somme que je ne declareray : mais mes Maitres les Seigneurs Justiciers m'ayant témoigné qu'ils estoient d'avis, que les Gentilshommes des Provinces ne gagnant rien par ces Commissions, il seroit un peu dur de les presser pour les Droits qu'ils devoient payer, je m'en fis un tel scrupule que non seulement je ne les *pressay* pas, mais que même je les renvoyay aux Provinces qui me les avoient voulu payer. Et pour prévenir les autres qui en auroient fait de même, j'écrivis une *Lettre particuliere* aux Colonels de la Milice, aux Maires des Villes, &c. auxquels j'étois obligé d'envoyer de telles Commissions ; pour la Verité duquel Fait, je prens à temoins tous les Gentilshommes des Provinces d'*Irlande* : & je puis assurer vôte Grandeur que je n'ay pas receu un seule Obole par *Présent*, ou autrement pour aucunes Commissions de la Milice.

Les Seigneurs Justiciers mes Maitres furent si convaincus de mon Zele, & des Soins extraordinaires que je pris dans cette occasion, ayant passé plusieurs Nuits entieres à travailler dans le Bureau, que (quoique jamais Gouvernement ne fut *meilleur Ménager de l'Argent public*.) leurs Excellences prirent une Resolution de me faire une honeste Gratification, me la signifient, & me commanderent d'en dresser l'Ordre. Je ne pouvois qu'être extrêmement sensible

fible à la Faveur de leurs Excellences, & leur en temoigner ma tres-humble Reconnoissance ; neanmoins considerant le *Danger Commun* auquel la Nation etoit exposée alors, avec quel empressement chaque Particulier dans son Poste etoit obligé d'agir pour le Service du Roy, & combien peu d'Argent il y avoit dans la Trésorerie d'*Irlande* ; je les priay de me dispenser d'accepter leur Gratification. Le Comte de *Kildare*, qui etoit alors un des Seigneurs Justiciers, (& qui comme vous le savez, Milord, est distingué pour l'Amour qu'il porte à sa Patrie, aussi bien que pour son Affabilité & son Humanité envers ceux qui ont l'honneur de l'approcher) ne voulut point consentir à mon Refus, mais me donna 24 heures à y penser : ce têmes expiré, je mè trouvay dans les memes Sentimens que le jour précédent, & n'ay jamais reçu ce Temoignage authentique que mes Maitres m'offroient comme une Recompence de mes Services, & que je pouvois sans doute recevoir avec honneur.

Quant à mon Intégrité dans l'exécution de mon Employ à tous egards, il n'y a qu'à lire la Résolution d'un Comité de la Chambre des Communes d'*Irlande*, laquelle passa sans aucune Opposition. L'Occasion vous pouvez vous en souvenir, Milord, fut que quand on leva les treize nouveaux Régimens en *Irlande*, les Commissions en etant



signées en *Angleterre*, les Officiers trouverent qu'ils étoient obligés de payer *davantage* pour leurs Commissions qu'ils n'avoient coutume de faire, quand elles étoient signées en *Irlande* par le Viceroy : ce fait joint à l'aversion que quelques Membres de la Chambre des Communes d'*Irlande* avoient malheureusement conçu contre Milord *Gallway* les échauffa fortement contre les Secretaires des Seigneurs Justiciers, & ils résolurent d'examiner dans un Comité quels Droits on avoit exigé dans le Bureau du Secrétariat en toute Occasion, & par quelle Autorité. Quand ce Comité eut été assemblé pour plusieurs jours, qu'il eut encouragé tous ceux qui se croioient maltraités, à faire leurs Plaintes, il arriva que ceux du Comité qui d'abord avoient été *préoccupés* contre nous, furent si parfaitement persuadés qu'ils avoient été mal informés, qu'ils nous firent la Justice de passer une Résolution, qui fut approuvée, *Nemine contradicente*, par le Comité entier, *sçavoir*, *Que les Droits qui avoient été payés dans le Bureau du Secrétaire d'Etat étoient justes & raisonnables, selon l'ancienne Table des Droits dans le dit Bureau, & même qu'ils étoient moindres que ceux qu'on avoit exigé sous les Secrétaires précédens.*

Votre Grandeur s'apperçoit sans doute combien cette Résolution m'est avantageuse, puis qu'en Qualité de Sous-Secrétaire j'étois  
le

le *seul* qui recevois tout l'Argent qu'on payoit au Bureau ; il y a de plus une *autre Circonſtance* qui ne m'eſt pas moins honorable, qui eſt qu'on ſavoit fort bien en ce tẽms là, que ſi on avoit pu trouver quelque choſe à redire à ma Conduite, cela n'auroit pas déplu à une certaine Perſonne qui étoit alors en pouvoir.

Je ſçay bien, Milord, que ce que je viens de dire a une ſi grande apparence de Vanité, que rien ne peut me juſtifier d'être entré dans ce Détail, que de me voir privé d'un Employ, qu'on ôte très rarement à celui qui en jouit ; & cela, ſous le même Gouvernement que j'ay ſervi pendant quelque tẽms. C'eſt ce qu'on appelle dans le Language de la Cour être *Diſgracié* ; & à la vérité je ne doute pas que la plus part des gens ne ſe figurent d'abord que je me ſuis fort mal comporté, pour mériter un ſi dur Traitement. J'eſpere donc que vôtre Grandeur & le Public me pardonneront, ſi je prive ceux qui m'ont ôté ma *Place* des moyens de ternir en même tẽms ma *Reputation*. Vous obſerverez auſſi ſ'il vous plait, Milord, qu'en rendant conte de la Conduite que j'ay tenue durant le tẽms que j'avois l'honneur de ſervir ſa Majeſté en *Irlande*, j'ay ſeulement rapporté quelques *Faits particuliers*, la plus part des quels vôtre Grandeur ſçait être indubitablement vrais, & ſi notoires qu'il eſt au pouvoir

voir de quiconque voudra s'en éclaircir, d'en être pleinement convaincu.

Je vais à présent, Milord, vous informer de la raison pour laquelle on m'a osté mon Employ. Vous avez la Bonté de me faire savoir qu'on dit communement en *Irlande* qu'on m'a privé de mon Employ, *pour avoir quitté ce Royaume sans avoir auparavant obtenu Congé des Seigneurs Justiciers* : je puis aussi vous assurer qu'on a répandu avec adresse ce même Bruit en *Angleterre*, & qu'on le croit généralement. J'ay demeuré jusqu'ici dans le silence, & j'ay souffert qu'une *Fausseté* qu'il étoit en mon pouvoir de détruire quand j'en voudrois prendre la peine, prit son cours dans toute son étendue. Je dois donc à présent assurer votre Grandeur & tout le monde, que cette Accusation est si éloignée de la vérité ; qu'ayant occasion de venir en *Angleterre* pour régler quelques Affaires qui concernoient mon bien, j'obtins mon *Congé d'Absence* signé selon la forme ordinaire par les deux Seigneurs Justiciers, avant de partir de *Dublin*, & que je le puis produire à cette heure sous le Seing de leurs Excellences. Je pris mon Congé de son Excellence Mr. Conolly à sa Maison de Campagne, où il passa les Fêtes de *Paques*, & y receus ses Ordres particuliers touchant les Papiers que je devois laisser à mon Frere. Mon Congé fut aussi signé par Milord Archeveque de *Dublin* :  
J'eus



J'eus l'honneur de le voir après cela plusieurs fois avant mon départ d'*Irlande*, & particulièrement la nuit avant que je m'embarquasse pour l'*Angleterre* ; je restay avec luy en compagnie de mon Frere jusqu'à onze heures du soir, & receus mes derniers Ordres.

Vous ayant convaincu, Milord, j'espère que je n'ay pas perdu ma Place *pour avoir quitté l'Irlande sans Permission*, comme on l'a faussement répandu ; il me reste à present de vous découvrir la veritable Raïson pourquoy on m'a osté ma Charge. J'eus le bonheur de servir en *Irlande* au têmes que Mr. *Addison* & Mr. *Bladen* furent Principaux Secretaires sous le Gouverneur Général de ce Royaume, les quels deux Gentilshommes passent dans l'Esprit du Monde pour des Personnes d'Honneur & de Capacité. Je fus assez heureux de leur donner une Satisfaction si entiere, que pendant tout le têmes qu'ils furent en Charge, & même depuis, ils ont continué l'un & l'autre de me donner des Marques continuelles de leur *Amitié* & de leur *Estime* ; mais nonobstant cela j'ay eu le malheur de déplaire à Mr. *Webster* leur Successeur. Avant que de découvrir à vôtre Grandeur les *Raïsons particulieres* qui m'ont rendu si malheureux que d'encourir sa Disgrace, il ne fera pas hors de propos de vous faire connoître l'Homme dont il est question.

Vous

Vous saurez donc, Milord, qu'avant son dernier Avancement il étoit un des Commis-Copistes dans la Trésorerie, réclus à un petit Bureau dans la Chambre Commune ; & que ses Gages avec les Profits de sa Place étoient estimés à environ 200 *l. st.* par an. avec quoi il étoit obligé d'entretenir lui, sa Femme, deux Fils, & une Fille, qu'on dit par tout être *tres-jolie*. Il est inutile de faire ressouvenir votre Grandeur, que le Poste de Principal Secrétaire d'Etat d'Irlande est un Employ fort honorable, de conséquence, & fort profitable ; car vous savez, Milord, que les Etablissements de ce Royaume montent à présent à la Somme d'entre quatre ou cinq cens mille Livres *Sterlins*, & que le Principal Secrétaire a non seulement le Ménagement de la plus grande partie des Affaires Civiles, mais qu'il est aussi Secrétaire des Guerres pour toute l'Armée dans le Royaume, laquelle consiste pour l'ordinaire en douze mille Hommes. Si jamais il arrive qu'on confie cet Employ à un Homme *foible* ou *corrompu*, il est manifeste que son *Incapacité* pour les Affaires lui fera commettre bien des *Fautes* & bien des *Béveues*, & qu'il pourra faire des Marchés qui lui seront fort *avantageux*, mais fort *désavantageux* au Public. Toutes les Commissions de l'Armée, depuis celle de Colonel jusqu'à celle d'Enseigne, passent par ses mains, sont signées par

par son Maitre le Vice-Roy, & la plus grande partie sont à la disposition de son Excellence. Quiconque fera reflexion sur le nombre des Commissions vacantes par la Mort des Officiers, de celles qu'ils vendent lors qu'ils quittent le Service, & enfin de celles qu'on leur permet d'échanger, & toutes dans l'espace d'un An, pourra aisément etre persuadé qu'elles sont en tres grand nombre. En un mot, la Confiance attachée à la Charge de Principal Secrétaire d'Irlande a été estimée si grande, qu'elle a toujours été conserée jusqu'ici à des Personnes distinguées par leurs Qualités naturelles & acquises, par leur Connoissance dans les Affaires publiques, & à des Personnes qui dans la suite sont ordinairement parvenues aux Postes les plus considérables de la *Grande Bretagne*. Depuis la Révolution les Principaux Secrétares ont été, autant que je puis m'en souvenir Mr. Pulteney, Mr. Prior, Mr. Southwell, Mr. Doddington, le Chevalier Jean Stanley, Mr. Addison, & Mr. Bladen. Ils ont l'honneur d'avoir aujourd'hui pour Successeur le present *Tres-Honorable* Sieur Edward Webster, qui de Commis-Copiste dans la Trésorerie s'est vû en moins de deux mois *Principal Secrétaire d'Etat* en Irlande, *Membre de Parlement*, & du *Tres-Honorable Conseil Privé* de sa Majesté dans ce Royaume la. Mais comme il est a presumer que toutes ces Faveurs

C

n'étoient



n'étoient pas une *Recompence* proportionnée à ses Services, il obtint peu de têmes apres, la Survivance d'un Employ en *Irlande*, qui vaut bien 800 *l. st.* par an, pour la Vie de ses deux Fils, qui ne sont encore que des Enfans,

Il est certain que rien n'est plus recommandable ni plus digne de louange à un Homme que de faire sa Fortune par son propre *Mérite*, puisque le Mérite seul est le meilleur *Titre* & le plus honorable pour arriver aux Charges. C'est de là qu'il arrive, que quand des Hommes d'une grande *Habileté* s'elevent d'un *Etat bas* à un *Poste considerable*, ils s'attirent incontinent les Regards de tout le Monde, pendant que tous ceux qui aspirent aux mêmes Honneurs, prennent un soin particulier d'observer & d'imiter leurs *Vertus* les plus *éclatantes*.

L'Employ de Secrétaire d'Etat en *Irlande* donne l'occasion du Monde la plus favorable à un Homme d'*Esprit* de se faire connoître. Un grand nombre d'Officiers Généraux, de Colonels, &c. sont tous les jours obligés de s'adresser à luy touchant les différentes Affaires qui regardent leurs *Regimens* & leurs *Commandemens*, & il n'y a pas de doute que ces Gentilshommes, qui pour avoir beaucoup vû le monde, & par leurs frequentes Conversations avec les Personnes du *premier Rang*, jugent communement fort bien des Hommes, n'ayent à  
présent

présent le bonheur d'admirer dans la Personne du *Tres-Honorable Mr. Webster*, la *Maniere engageante* dont il les reçoit, sa *Vivacité* à comprendre, & son *Adresse* à expédier leurs Affaires. Pour moi je ne sçau-rois douter qu'il n'ayt un Merite extraordinaire, & que même il ne possède quelque chose de fort *engageant* ; mais ce fut mon malheur de me voir privé par lui d'un Poste qui me donnoit un frequent Accès auprès de lui, avant que j'eusse loisir de me ressentir de tous ces Avantages.

Il est vray que la *Renommée* pretend donner la raison de son Elévation, (mais vous savez, Milord, que c'est une Babillarde, & qui se trompe souvent) si toutefois la raison qu'elle en donne est veritable, elle est si peu a sa propre Reputacion, & est si peu honorable aux Affaires de sa Majesté qui lui sont commises, que je suis sûr qu'il aura assez d'indulgence pour m'excuser si je ne la rapporte pas ici. J'informcray donc votre Grandeur sans plus de Cérémonie des Faits particuliers qui lui ont déplu, & qui sont la *veritable cause* que j'ay perdu ma Place.

Le premier fut, pour avoir refusé à Mr. *Maddocks*, son Favori, qui a succédé à ma Place, la Somme de 80 *l. st.* par an. dont il vouloit me charger ; si on nie ce premier Fait, j'ay en main deux de ses Lettres qui en font foy. J'avoue qu'ayant joui jusqu'à ce têmes là des Profits entiers de ma Place,

je ne pus me soumettre à cette *honorable Condition* : de plus, à dire la vérité, je n'étois pas assuré, si on en demeurerait là, & si l'Année suivante on ne m'auroit pas demandé de payer pour l'Education de ses deux Fils, ou de donner *une Paire de Pendans d'Oreille* à sa Fille : Pour cette raison, je résolus de le refuser tout net, & de mettre fin à toutes Propositions de ce genre pour l'avenir, quoique je visse aisément de la manière dont on me *pressoit* quelle seroit vraisemblablement la Conséquence de mon Refus.

Une autre Occasion se présenta qui l'Anima contre moi, mais elle demande quelque petite Explication, pour que votre Grandeur en soit mieux informée.

La dernière Réduction de plusieurs Régimens a beaucoup grossi la Liste des Officiers à la Demi-payé, & il est assez probable qu'une autre Réduction en augmentera le nombre avant qu'il soit peu. Sa Majesté a eu la Bonté de déclarer, que selon qu'il y auroit des Vacances dans l'Armée, elles seroient remplies par ces Officiers à la Demi-payé, qui ont servi leur Patrie avec tant d'Honneur & de Succès ; ce règlement joint à d'autres nouveaux par Ordre de sa Majesté pour ce qui regarde la Vente ou l'Achat des Commissions, demandoit qu'on tint un Régistre exact de la Date de toutes les Commissions des Officiers qui sont en  
pie,



pie, & de ceux qui sont a la Demi-paye. Mr. Craggs, en qualité de Secrétaire des Guerres, écrivit une Lettre, par Ordre de sa Majesté, au Gouvernement d'*Irlande* sur ce Sujet ; par laquelle il demanda qu'on envoyât à son Bureau une Liste exacte de toutes les Commissions qui appartiennent aux Régimens qui sont sur l'Etablissement *Irlandois* : ça toujours été une coutume constante en *Irlande* & en *Angleterre* de ne jamais livrer aucune Commission apres même qu'elle est signée, sans l'enregistrer premierement dans la Secrétaire, par lequel moyen on les peut trouver toutes Faites en tout tems & en toutes occasions, & on peut déterminer aisément les Differens qui arrivent souvent parmi les Officiers par rapport à leur  *Ancienneté*.

Les Vice-Rois d'*Irlande* apres avoir preté les Sermens ordinaires ont constamment signé les Commissions de l'Armée sur cet Etablissement, quoyqu'ils fussent en *Angleterre* ; mais comme ils le font en vertu de ce pouvoir que la Couronne leur donne d'agir en *Irlande*, ces Commissions quoyque signées à *Londres*, ont toujours été datées du Chateau de *Dublin*, & ont été constamment envoyées par le Secrétaire de son Excellence étant à *Londres*, au Secrétaire des Seigneurs Justiciers en *Irlande*, pour les faire enregistrer dans le Bureau, avant que de les delivrer à l'Agent du Régiment auquel elles appartiennent.

Mr.

Mr. *Webster*, pour quelques raisons particulières & connues de lui seul, s'avisa de délivrer toutes les Commissions qui étoient signées ici, ou aux Officiers eux mêmes qui étoient sur le lieu, ou à quiconque venoient les demander de leur part sans jamais les faire enregistrer, selon la coutume dans le Bureau d'*Irlande*. Je crus qu'il étoit de mon devoir de lui représenter qu'il n'agissoit pas conformément à l'Ordre établi, que cela pourroit empêcher que nous eussions les Dates des Commissions dans le Bureau, & causeroit beaucoup de confusion ; mais bien qu'il n'eut rien à dire à mes Raisons, ma Remonstration ne produisit aucun effet. Je ne pouvois m'imaginer quel dessein il pouvoit avoir ; mais fort peu de tems après je découvris par une Lettre de son Commis confident à un de mes propres Commis en *Irlande*, que pour toutes les Commissions qu'il avoit délivré en cette manière il avoit exigé des *Droits plus considérables* qu'on n'avoit encore demandé, & qu'il n'avoit lui-même reçu en *Irlande*, & que véritablement nous ne pouvions honnêtement exiger. Je pris dans cette occasion la liberté de lui représenter incontinent qu'il ne pourroit jamais justifier en ce point sa Conduite, qu'il devoit s'attendre de voir quelque jour les Officiers de l'Armée s'écrier contre lui : que pour ce qui me regardoit, ayant quelque Réputation à ménager, j'étois absolument résolu

réfolu de ne jamais demander, ni recevoir pour aucunes Commissions qui pafferoient par mes mains, plus que les Droits *legitimes & ordinaires*.

Après quelques Raifonemens fur ce Sujet, il arriva en effet que le Lieutenant *Cunningham*, Homme de bon Sens, fe plaignit hautement ; & j'obtins du Secrétaire la permission de rendre aux Officiers, quand je les verrois, l'Argent qu'il en avoit exigé fi mal a propos. J'avois commencé par reftituer au dit Lieutenant avant mon départ de *Dublin*, mais j'ay encore une longue Liste d'autres Officiers qui on fouffert en cette occafion, & auxquels je prendray foin de rendre leur Argent, bienqu'ils ne fcachent pas qu'on leur ayt impofé. Vous vous étonnerez fans doute, Milord, qu'après tout ceci, on ne laiffe pas de continuer à donner ici, contre la coutume, les Commissions comme auparavant ; & j'ay raifon de craindre qu'on trouvera un jour beaucoup de confufion dans les Enrégistremens du Bureau du Secrétaire d'*Irlande*, qu'on a tenu ci-devant avec la derniere exactitude. Si j'ofois préfumer de dire mon avis à une Perfonne fi *experimentée* dans les *Affaires Militaires*, qui entreprit auffi-tot qu'il fut en charge, d'inſtruire, comme on m'a affuré, Milord *Cadogan* dans plusieurs chofes qui regardoient l'Armée ; je lui confeillerois d'abandonner le préfent Projet, & les autres Changemens qu'il a deſſein



dessein de faire dans le Bureau du Secrétaire d'Irlande, de laisser les Affaires sur le même pié ou elles ont été de *têms immémorial*, & de considérer que quelques uns de ses Prédecesseurs ont été tout au moins aussi bien intentionnés que lui, quoique peut être pas tout aussi *éclairés*.

Ces deux dernières Affaires jointes à quelques autres de la même nature, firent prendre la Résolution à Mr. le Secrétaire de m'oter mon Employ aussitôt qu'il lui seroit possible: d'abord il obtint de mettre son Favori Mr. *Maddocks* dans le Bureau, en m'assurant neanmoins que ce seroit seulement durant mon Sejour dans la *Grande Bretagne*; mais enfin cette *tres-honorable Personne* m'informa qu'elle avoit obtenu du D. de B—n de lui laisser la *Conduite de toutes les Affaires du Bureau*, sur quoi il me manda que j'étois démi de mon Employ.

Je ne puis rien dire de Mr. *Maddocks* mon Successeur, sinon qu'étant sans biens, il peut arriver qu'il n'osera dire son Sentiment sur bien des choses, ce que je me serois cru obligé de faire; & qu'étant intimidé par mon exemple il sera plus *complaisant* quand on le fouhaitera de lui.

Si je n'appréhendois pas rendre cette Lettre trop longue, je pourois donner des preuves fort particulieres, & indubitables de la *Capacité* de Mr. le Secrétaire pour les Affaires, & de son *Intégrité* dans l'exécution de

de son Office ; mais comme je ne puis *les* rapporter sans toutes les Circonstances qui les accompagnent, & comme il n'est pas impossible que je ne me trouve obligé d'en faire sentir quelques unes dans ma Place de la Chambre des Communes la prochaine Seance, je quitteray pour le present un Sujet qui ne m'est pas trop agreable.

Votre Grandeur me dit dans sa Lettre que vous ne pouvez pas vous imaginer, que Mr. *Addison*, qui tout recemment a servi sa Majesté & sa Patrie avec tant d'honneur, pendant que sa Santé le lui a permis, puisse manquer de Credit pour protéger le *plus proche Parent* qu'il ait, & qu'il a le premier poussé aux Affaires : mais pour répondre à cela, je vous diray, Milord, que Mr. *Addison* a été rendre Visite au D. de B——n, & à son Secretaire sur ce Sujet, & qu'etant parfaitement convaincu que je n'ay rien fait qui soit indigne de l'Honneur que j'ay de lui appartenir de si prés, & d'avoir été choisi pour son Ami & son Compagnon durant sept Années de suite, il ne pouvoit faire moins que d'employer tout le Credit qu'il a pour me rendre Service ; mais il est malheureusement arrivé que son pouvoir s'est à present trouvé inferieur à celui que le *Tres-honorable Mr. le Secretaire Webster*, a depuis peu obtenu aupres d'un certain grand Personnage.

Je vous ay donné, Milord, un *Détail sincere* des Railons qu'on a eu de m'oter ma Place ; & il est tel j'espere qu'il me fera désormais tout a fait inutile de répondre à toutes les autres Lettres que j'ay reçu sur ce Sujet ; de me trouver souvent obligé de rapporter les Faits sus-dits dans les Compagnies particulieres, ou de satisfaire à un nombre presqu'infini de Questions dont j'aurois été autrement accablé. Vous observerez s'il vous plait, Milord, que je n'ay avancé aucun Fait que je ne puisse incontestablement prouver, par des Papiers authentiques que j'ai entre mes mains, si on s'avise d'en nier aucun.

Tout bien considéré, si vous croyez, Milord, qu'on m'a traité un peu durement ; je vous assureray néanmoins, & je vous demande la grace de me faire la justice de croire que je n'ai pas perdu ma Loyauté avec mon Employ ; & qu'il n'y a nul Traitement, ni aucune Severité qui soit capable de ralentir tant soit peu mon *Zele* & mon *Attachement* pour le Service du Roy mon Maitre. Non, Milord, j'ay déjà ressenti de trop grandes Marques de sa Bonté, & mon Cœur est trop pénétré de Reconnoissance pour les Faveurs que j'ay reçu de sa Majesté pour y souffrir *une Pensée* de cette nature ; & je vous avoueray, Milord, que la seule apparence de Soupçon que j'entrevois dans votre Lettre, dans laquelle vous m'ordonnez



donnez de vous faire savoir si je suis le même sur ce point que j'étois auparavant m'a causé beaucoup d'Inquietude.

Il pourra arriver que cette Lettre, regardant principalement les Affaires d'Irlande, ne fera pas beaucoup leuë dans la Grande Bretagne; mais il est assez probable que plusieurs auront la Curiosité de la parcourir dans le Royaume où vous êtes, & dans lequel pendant plusieurs Années j'ay eu l'honneur d'agir constamment en Qualité de Principal Secrétaire d'Etat en l'absence du Vice-Roy. Pour faire donc connoître à votre Grandeur que je suis à tous égards dans les mêmes Sentimens envers sa Majesté; je tacheray (quoique j'avoue ingenuement à votre Grandeur mon Insuffisance dans une Entreprise si au-dessus de ma portée) de vous donner une Ebauche de ce *Grand & Bon Prince*: & je le feray d'autant plus volontiers que vous savez, Milord, quels *laches Artifices* certaines Gens ont employé pour noircir sa Majesté auprès de ses Sujets; & quoique la plus part de Gens de cette Isle qui sont au-dessus du Commun, ayent déjà eu l'occasion de se détromper, il est pourtant vray qu'il n'en est pas de même en *Irlande*, où ces Faussetés & ces Choses Scandaleuses qu'on a répandues avec autant d'Art que de Malice au commencement du Règne de sa Majesté n'ont fait que trop d'impression dans l'Esprit de quelques Per-

sonnes, d'ailleurs bien intentionées ; & cela parce qu'elles n'ont pas encore été à la Cour depuis son heureux Avenement à la Couronne.

Je ne puis m'empêcher de remarquer auparavant, que rien n'est plus ordinaire à l'Autorité & au grand Pouvoir, que de remplir l'Imagination d'un si grand nombre d'*Idées fausses*, que nous avons souvent vu une Personne généralement estimée Homme de bien, devenir néanmoins un très méchant Prince. Cependant telle est la Flatterie pour les Têtes couronnées, qu'à peine ont elles paru sur le Trône, qu'elles deviennent tout à coup illustres pour des Vertus qu'on n'osoit pas même supposer en elles auparavant ; c'est pourquoy on ne doit pas s'étonner si les Personnes sages ne donnent pas aisément credit aux Louanges dont on encense si liberalement les Princes. L'une des plus mémorables Maximes de *Théophraste*, qui est venue jusqu'à nous, est, *Que nous ne devons pas aimer les Hommes premierement, & les connoître ensuite ; mais les connoître premierement, & les aimer ensuite.* Ca été un bonheur tout particulier aux Peuples de la *Grande Bretagne* & de l'*Irlande*, de savoir par Avance, & long têmes avant qu'ils eussent le bonheur d'estre Sujets du Roy, quelle sorte de Prince ils posséderoient en sa Majesté. Elle a gouverné auparavant pendant un grand nombre d'Années  
une

une Nation ou le Prince est *Absolu*, avec la même *Justice* & la même *Humanité*, comme si son Pouvoir avoit été limité par notre *Magna Charta*. Ce fut cette *Humanité* & cette *Tendresse* pour son Peuple qui lui donnoit la *Hardiesse* de voyager souvent dans son *Electorat*, vingt ou trente lieues, accompagné seulement d'un seul *Domestique*. Son Cœur qui lui rendoit témoignage de son *Intégrité* lui disoit, que l'*Affection* de son Peuple lui étoit une plus grande Sûreté que tous ses Gardes ensemble, & qu'il lui étoit inutile de prendre soin d'une *Vie* que chacun de ses Sujets avoit *Interêt* de conserver : Par là il se rendit le Prince du Monde le plus cheri, & tira des Larmes d'un Peuple entier, quand il se vit à la veille de le perdre ; & à la vérité ses Sujets lui étoient attachés par les Liens les plus forts d'*Interêt* & de *Reconnoissance*. Il établit par sa Prudence & son Courage la *Dignité Electorale* dans sa Famille, & a rendu son *Electorat* & pour les Richesses & pour le Pouvoir le second Etat Protestant dans toute l'*Allemagne*. On dit qu'il avoit une parfaite Connoissance des différentes Branches de son Revenu, & qu'il ménageoit ses Finances avec la même Facilité, & la même Regularité, qu'un Gentilhomme de Province bon œconome regleroient son petit Revenu. Je me souviens d'avoir veu peu de tēms apres l'arrivée de sa Majesté quelques Memoires, qui regardoient la



sonnes, d'ailleurs bien intentionnées ; & cela parce qu'elles n'ont pas encore été à la Cour depuis son heureux Avenement à la Couronne.

Je ne puis m'empêcher de remarquer auparavant, que rien n'est plus ordinaire à l'Autorité & au grand Pouvoir, que de remplir l'Imagination d'un si grand nombre d'*Idées fausses*, que nous avons souvent vu une Personne généralement estimée Homme de bien, devenir néanmoins un tres méchant Prince. Cependant telle est la Flatterie pour les Têtes couronnées, qu'a peine ont elles paru sur le Trône, qu'elles deviennent tout a coup illustres pour des Vertus qu'on n'osoit pas même supposer en elles auparavant ; c'est pourquoy on ne doit pas s'étonner si les Personnes sensées ne donnent pas aisément credit aux Louanges dont on encense si liberalement les Princes. L'une des plus mémorables Maximes de *Théophraste*, qui est venue jusq' à nous, est, *Que nous ne devons pas aimer les Hommes premierement, & les connoître ensuite ; mais les connoître premierement, & les aimer ensuite.* Ca été un bonheur tout particulier aux Peuples de la *Grande Bretagne* & de l'*Irlande*, de savoir par Avance, & long têmes avant qu'ils eussent le bonheur d'estre Sujets du Roy, quelle sorte de Prince ils posséderoient en sa Majesté. Elle a gouverné auparavant pendant un grand nombre d'Années  
une

une Nation ou le Prince est *Absolu*, avec la même *Justice* & la même *Humanité*, comme si son Pouvoir avoit été limité par notre *Magna Charta*. Ce fut cette *Humanité* & cette *Tendresse* pour son Peuple qui lui donnoit la *Hardiesse* de voyager souvent dans son *Electorat*, vingt ou trente lieues, accompagné seulement d'un seul *Domestique*. Son Cœur qui lui rendoit témoignage de son *Intégrité* lui disoit, que l'*Affection* de son Peuple lui étoit une plus grande Sûreté que tous ses Gardes ensemble, & qu'il lui étoit inutile de prendre soin d'une *Vie* que chacun de ses Sujets avoit *Interêt* de conserver : Par là il se rendit le Prince du Monde le plus cheri, & tira des Larmes d'un Peuple entier, quand il se vit à la veille de le perdre ; & à la vérité ses Sujets lui étoient attachés par les Liens les plus forts d'*Interêt* & de *Reconnoissance*. Il établit par sa Prudence & son Courage la *Dignité Electorale* dans sa Famille, & a rendu son *Electorat* & pour les Richesses & pour le Pouvoir le second Etat Protestant dans toute l'*Allemagne*. On dit qu'il avoit une parfaite Connoissance des différentes Branches de son Revenu, & qu'il ménageoit ses Finances avec la même Facilité, & la même Regularité, qu'un Gentilhomme de Province bon œconome regleroient son petit Revenu. Je me souviens d'avoir veu peu de tēms apres l'arrivée de sa Majesté quelques Memoires, qui regardoient la

la *Methode de payer notre Armée, & la Nature de nos Fonds publics*, qu'on m'a dit avoir été traduits en *François* pour son propre Usage & par son Ordre ; ce qui prouve évidemment qu'il étoit résolu des ce tems là d'avoir une plus parfaite Connoissance du Detail de ces choses, qu'aucun de ses Prédécesseurs n'avoient eu avant lui. Quant au *Courage Personel*, il semble avoir été tellement héréditaire à la Maison de *Brunswick*, que quoyque jamais Prince ne l'ait possédé dans un point plus éminent que sa Majesté, on a peine neanmoins de lui en faire un Merite particulier. J'ay ouy dire de la Feue Princeesse *Sophie* qu'à la nouvelle de la Mort d'un de ses trois Fils, qui sont tous morts dans le Champ de Bataille, le Messager pour addoucir sa perte, s'étendant sur la Bravoure que ce jeune Prince avoit montré jusqu'au dernier soupir, répondit avec un Esprit digne de sa Naissance ; *Je ne doute nullement de ce que vous me dites ; mais à quoy bon prendre tant de peines pour me persuader d'une chose dont je ne pouvois avoir le moindre soupçon ? Avez vous jamais connu un Prince de notre Famille qui fut Poltron ?* C'est cette derniere Vertu qui etant jointe à un Jugement solide a produit dans sa Majesté cette *Constance & cette fermeté d'Esprit*, si necessaires à un Prince, & pour laquelle elle est particulièrement remarquable.



Je n'ignore pas que comme il n'y a point d'excellente Qualité, qui ne puisse être représentée comme un Vice quelque opposée qu'elle lui soit par des Gens mal intentionés, & pleins d'artifices ; on a pris occasion de la *Fermeté* de sa Majesté dans ses Résolutions, de publier qu'il étoit d'un naturel dur & inflexible : mais ces sortes de Gens devroient se ressouvenir qu'il n'y a qu'un *Esprit foible*, ou *emporté* qui soit *inconstant* dans ses Actions, & qui se trouve obligé de changer de *Conduite*. Comme un Homme *foible & emporté* a toujours un Sentiment trop *vif d'un danger* qui est *présent*, ou d'un *tort* qu'on lui a récemment fait, quand le tème l'affranchi des Craintes de l'un, & répare l'autre, il en perd jusqu'au souvenir même, & y devient insensible, d'où il arrive que les Actions de l'Homme *foible & emporté* sont  *téméraires & incompatibles* en elles memes, en ce qu'il punit avec trop de Rigueur les Coupables, ou par un autre extrême n'en prend pas la moindre Connoissance. La Conduite que tint sa Majesté à l'occasion de la dernière Rebellion rendit sa *Justice* & sa *Clemence* également remarquables. Nous pouvons apprendre par les manieres d'agir envers les Ministres *Hanoveriens* quel *bon Maître* est notre Roy, & avec quelle facilité on peut lui plaire, pour peu qu'on employe les *Moyens propres* à obtenir sa Faveur, & à se  
la

la *conserver*. Ils ont servi sa Majesté avec toute cette *Fidélité* & cette *Sincérité*, qui distinguent particulièrement la *Nation Allemande*; Vertus dont nous ne pouvons guere nous vanter, tout glorieux que nous sommes de notre *prétendue Politesse*. Ils se sont avancés par degrés aux premiers Employs dans l'Electorat, ils ont vieilli à son Service, plusieurs d'entre eux y ayant passé des trente & quarante Années sans interruption.

Ceux qui ont eu l'Honneur d'approcher le Roy de plus près & de le connoître le plus particulièrement, assurent qu'ils ne l'ont jamais vû ni echauffé par le *Vin*, ni emû de *Colere*; & à la verité si sa Majesté n'avoit pas plus de *Moderation* que la plus part de nos *Grands* qui l'enviromment, s'il n'avoit pas l'Art de se servir de leurs bonnes Qualités, & assez de Bonté pour passer par dessus leurs Defauts; en un mot, si semblable à cet *Etre* dont il est le *Vice-régent*, il ne regardoit ses Serviteurs avec plus de Compassion & de Tendresse qu'ils ne se regardent les uns les autres; j'ose vous assurer, Milord, que nous verrions bientôt toute nôtre Cour pleine de Faction, & toute en Confusion; à la Lettre nos Ministres sont obligés de remercier sa Majesté pour leur Preservation, aussi bien que pour leur Creation.

Ayant

Ayant considéré jusqu' ici sa Majesté dans les Qualités qui regardent les Affaires Publiques, je ne puis m'empêcher de dire ici quelque chose de sa *Personne* en particulier, & de sa *Maniere de Vivre* ; parceque comme vous le savez, Milord, ses lâches Ennemis en ont mesme fait des Représentations malicieuses.

Le Roy est d'une taille mediocre & comme il n'a jamais commis d'Excès qui pût alterer son Temperament, son *Port* est ferme & mâle ; & sa taille a cette *Justesse* & cette *Proportion*, qui donne ordinairement une *Grace* particuliere à toutes nos Actions, en sorte qu'avec cet avantage tout Homme élevé dans une Cour, ne peut du moins qu'avoir bonne Grace. Il apprit tous ses Exercices dès sa plus tendre Jeunesse avec beaucoup d'applaudissement, & sous les *meilleurs Maitres* de ce tems là, que la Princesse *Sophie*, la Femme la plus accomplie de son Siècle, prit soin de lui procurer. Il ne paroît jamais à présent avec plus de Grace que lorsqu'il est à Cheval ; mais dans sa Jeunesse il étoit estimé dancer du meilleur Air du Monde. Son Visage n'a rien de cet Air *efféminé* dont les *François* représentent leurs *Petits Maitres*, & que nous observons même quelque-fois dans les Portraits de leurs *Heros*. Le Roy a un Visage mâle & agréable ; ses Régards sont si parfaitement *Anglois*, qu'on le prendroit



droit à la premiere Veue pour un de nos meilleurs Gentilshommes du Pays: mais quand on vient à le considerer de *plus près*, on lui trouve une certaine Grace répandue sur tout son Visage, qui donne à ses Yeux une telle Allegresse, & un tel Agrement à toutes les parties de son Visage qu'il m'est impossible d'exprimer. Ce n'est ni l'effet d'un Trait *particulier*, ni même de *tous* les Traits ensemble, c'est plutôt une *Emanation* immédiate de son Ame remplie de *nobles Sentimens* & d'*Humanité*. Le Chevalier *Godfrey Kneller* m'a avoué, que malgré toute son Attention & tous les Efforts de son *Art*, il n'avoit pu *attraper* cet *Air*, si visible d'ailleurs à tous ceux qui le voyent; de sorte que vous ne devez pas, Milord, prétendre vous en former la moindre *Idée* par aucun des Portraits que vous pourriez avoir veu de sa Majesté.

Telle est la *Personne* du Roy, & il n'y a point de doute que si ses Affaires lui permettoient quelque jour de faire un Tour dans les Provinces de ses Etats, la *Faction* & les *Prejugés* s'évanouiroient à sa Veue, & que la seule *Influence* de sa *Présence* lui gagneroit le Cœur de ceux qui le verroient. Je viens à présent, Milord, à sa *Maniere de Vivre*.

Le *Luxe* & la *Paresse* de nôtre Noblesse n'ont point esté capables d'entraîner sa Majesté. Le Roy se leve de tres *bon matin*,  
&

& se donne *trois* ou *quatre Heures* pour *pen-*  
*ser* aux Affaires du Jour, avant qu'aucun de  
 ses Ministres vienne à luy. Entre onze  
 Heures & Midy ses Ministres *Allemands* sont  
 admis à l'Audience, pour lui représenter les  
 Affaires qui regardent son Eléctorat. En-  
 viron une Heure les Ministres *Anglois* vien-  
 nent en Cour : les *Affaires* du Jour finies,  
 toute autre Personne de Distinction peut  
 obtenir Audience. Il mange *seul* les Jours  
 qu'il ne dine pas en public, & passe com-  
 munement toute l'après-Dinée seul, à ex-  
 pedier ses Affaires particulieres, ou à pren-  
 dre l'Air dans les Jardins de son Palais.  
 Voila, Milord, de quelle maniere le Roy  
 passe les Journées sans presque jamais se  
 détourner de ce genre de Vie, excepté en  
 certaines *Occasions extraordinaires*, comme  
 sont les Jours de Conseil, &c. & je crois  
 pouvoir vous assurer avec verité qu'il em-  
 ploye presque tous les jours plus de tems  
 aux Affaires qu'aucun de ses Ministres ; la  
*Santé robuste* dont il jouit, & qui est l'heu-  
 reux Effet de sa *Temperance*, le rend capa-  
 ble de cette *grande Application*. Je n'ay  
 jamais oui dire que depuis son Arrivée dans  
 la *Grande Bretagne*, il ait prits d'autre Me-  
 decine que les Eaux de *Pyrmont*, Bourg  
 de *Westphalie*, qu'il avoit coutume de boire  
 pendant cinq ou six Semaines tous les Etés,  
 sans *interrompre* en aucune maniere ses  
 Affaires.

Les Jours publics, après avoir paru le soir dans l'*Assemblée*, parlé ou joué aux Cartes avec les Dames, il soupe chez quelques Personnes de Distinction qui l'ont invité, ou au Palais accompagné de quelques Personnes qu'il honnore plus particulièrement de sa familiarité, c'est *alors* surtout que se *délassant* l'Esprit, il se montre le plus *aimable Compagnon* aussi bien que le plus *grand Prince*.

J'ay appris de quelques Personnes qui ont eu l'honneur de jouir de la Conversation de sa Majesté dans ses Heures de Récreation, que dans tout ce qu'elle dit, il y a ou un Sens solide, ou quelques Traits de Raillerie des plus fines & des plus delicates. Je crois qu'il est vray *à la Lettre*, qu'il n'y a point de Prince dans notre Siecle qui ait dit un si grand nombre de ce que les *François* appellent *Bons Mots* ou *Mots d'Esprit*: et si ce n'étoit pas une trop grande Présomption dans un Sujet de rapporter ce qui se passe dans les Conversations particulieres de son Prince, j'en pourois dire quelques uns que je tiens de tres bonne part, dont ceux qui se piquent le plus parmi nous *d'Esprit* se feroient Honneur d'être les Auteurs. Je pourois faire ici mention d'une Réponse (dont je ne sçaurois douter) que la Majesté fit à une certaine Personne qui donnoit un Caractere abject de cette Personne qui prétend à la Couronne



Couronne de ces Royaumes; laquelle suffiroit pour forcer nos *Jacobites* à ne plus haïr sa Majesté, quoiqu' en même tems elle les persuaderoit de l'Impossibilité de vaincre un Prince, trop généreux pour prêter l'oreille aux Fautes même d'un Ennemi, quand on les *exagere*.

Comme le Roy aime la Musique, & qu'il est un bon Juge des *Pieces de Théâtre*; il se trouve souvent à nos *Comedies* & à nos *Operas*, et donne par là le moyen à tous ceux de ses Sujets de le voir, dont les *Affaires* & les *Occupations* ne les appellent point à la Cour.

Les *Anglois*, qui ont un Genie particulier à perfectionner tout ce qui s'offre à eux, ont depuis que le Duc d'*Aumont* a quitté *Londres*, porté les *Mascarades* au plus haut point de *Delicatesse* & de *Perfection*, dont ce Divertissement semble être capable. Etre inconnu dans une Compagnie c'est être en quelque sorte *invisible*. Sa Majesté a eu la bonté de quitter pour quelque tems en Apparence sa Dignité Royale, & d'entrer dans ces Assemblées, pour être plus en état de juger de l'*Humeur* & du Genie de ses Sujets, lorsqu'ils parlent & agissent librement et sans contrainte en sa présence.

Tel est le Prince, Milord, a qui nous avons le bonheur d'obeir; Sage dans ses *Conseils*, Brave dans les *Combats*, Ferme dans ses *Entreprises*, & Agréable dans sa  
Per-

*Personne ; un Maître plein de Bonté, un Ami Constant, & un Homme tout Aimable ; Ponctuel & Régulier dans son Application aux Affaires Publiques, jamais troublé par le Vin, ni dérangé par la Colere ; adonné à aucun Excès, & ne prennant d'autres Plaisirs que ceux que la Raison rend dignes d'un Homme de bon Sens.*

Si après cela nous ne montrons pas en toutes occasions, combien nous estimons un tel Prince, & que nous avons nous mêmes *prié* d'accepter la *Couronne* ; nous devons sans doute attendre d'être la *risée* des Nations voisines, qui pourront bien nous reprocher que nos *Humeurs* sont aussi *variables* & aussi *changeantes* que nôtre *Climat*. Nous devons donc espérer que chacun de nous dans son état fera *son possible* pour rendre son Gouvernement *aisé* & son Administration *Honorable* ; & que nous en userons envers sa Majesté de toute autre manière que nous n'avons fait envers son *Illustre Prédécesseur*, le feu Roy GUILLAUME, qui, comme l'on m'a dit pour certain, étoit effectivement si fatigué des *Preuves continuelles* qu'il avoit de l'*Inconstance* de nôtre *Nation*, qu'il étoit un jour déterminé de retourner en *Hollande*, & de nous abandonner à nos propres Folies.

Si vôtre Grandeur a observé depuis l'heureux Avenement de sa Majesté à la Couronne qu'on ait fait quelques fausses *Démarches*,

*marches*, vous pouvez être assuré que selon toutes les Apparences, elles n'échaperont pas long têmes aux lumieres d'un Prince si éclairé.

Si quelques Places d'*Honneur* & de *Profit* ont été données à des Personnes indignes, tenez pour certain, Milord, que sa Majesté n'en a rien sceu, ou qu'on lui en a imposé par de fausses Représentations. Ayant touché en passant à ce dernier Point, je ne puis m'empêcher d'ajouter un mot ou deux pour montrer par combien de raisons il est absolument nécessaire pour l'*Honneur* & la *Reputation* des Affaires de sa Majesté, aussi bien que pour le *Service public*, que tous les Emplois Civils & Militaires soient donnés à des Personnes capables de les remplir avec *Honneur*. Ce fut un des plus grands Défauts qu'on reprocha au Regne de Charles Second, & ce qui aliéna le plus les Esprits du Parti du Roy, quand ils virent qu'au lieu de recompenser ceux qui dans les têmes les plus dangereux avoient été fermes & attachés à ses Interêts, on conféroit les Emplois les plus considérables, & les meilleures Donations du Royaume à des Maque-reaux & à des Bardaches, & cela par la Corruption ou la Négligence de ses Ministres.

La dernière Guerre que tout le Monde sçait avoit été longue & fort à charge, les grandes Taxes que nous avons payées, &  
les



les *Dépenses* que quelques uns de nous ont faites pour soutenir les Intereſts de ſa Ma-  
jeſté, dans un tẽms où la Succeſſion Pro-  
teſtante ſembloit *chanceler*, ont porté plu-  
ſieurs Gentilſhommes dont la Fortune ſ'eſt  
un peu *délabrée*, à ſouhaiter quelque Em-  
ploy dans le Gouvernement, comme un *Se-  
cours favorable* à l'*Etat* où ils ſe trouvent.  
Pendant donc que tant de Gens d'*Honneur*,  
& *capables*, manquent en quelque ſorte d'un  
tel *Support* de la Couronne, il ſeroit bien  
*dur*, pour ne pas dire *injuſte*, au tẽms ſur-  
tout où nous ſommes, de voir des *Places*  
honorables & lucratives *prodiguées* à des  
Perſonnes ſans Merite, & ſans Reputation.  
Quand un Homme de Merite eſt avancé,  
la Liſte de telles Perſonnes n'eſtant pas fort  
longue elle ſe trouve d'autant diminuée ;  
& ceux qui viennent apres luy, peuvent  
raiſonnablement eſperer avoir leur tour :  
mais ſi on permet à des Gens d'un Ca-  
ractere tout à fait *oppoſé* de ſ'y fourrer & de  
les devancer, ce leur fera ſans doute un  
tres grand Découragement de continuer *In-  
tegres, Vertueux, & Honnêtes*. Comme on  
ne peut ſuppoſer que ſa Maieſté connoiſſe  
encore à fond pluſieurs de ſes Sujets, il eſt  
d'un Devoir indiſpenſable à tous ceux qui  
ont l'honneur de l'approcher, de lui donner  
des Avis les plus deſintereſſés ſur ce point,  
& de prendre tous les ſoins imaginables que  
ſes *Faveurs* & les *Emplois* publics ſoient con-  
ferés

ferés à de dignes Sujets. On ne doit pas légèrement laisser à qui que ce soit la liberté de prendre pour soi tout ce qu'il jugera à propos, & le croire fort capable sur sa propre Parole ; car faute de précaution en ce point, un Homme peut être fait Officier Général sans avoir jamais vu un Camp, ou *Secrétaire* sans savoir écrire *en sa propre Langue*. On ne doit pas moins examiner les *Moyens* qu'on employe pour arriver à un Poste, car quiconque se servira des voyes les plus *infames* pour y entrer, ne manquera pas de s'y enrichir à quelque prix que ce soit quand il y fera. Je pourrois ajouter que d'avancer des Personnes *indignes* à un Employ honorable, donne occasion à tourner un Gouvernement en *ridicule* ; & vous avouerez avec moy, Milord, que ce seroit une chose capable de rendre la Dignité d'un Tribunal méprisable, aussi bien que le plus honorable Corps d'Hommes que nous reconnoissons dans notre Constitution, que de faire d'un *Bouffon* un *Juge*, & d'un *Maquereau* un *Conseiller Privé*. Je m'apperçois que si ce Sujet étoit traité comme il devoit l'être, ma Lettre deviendroît trop longue lorsqu'il est tems que je songe à la finir. Je suis convaincu, Milord, que j'y ay dit des choses dans le commencement qui pourront bien m'exposer au Ressentiment du *Tres-Honorable Mr. Webster*, & que si le Credit de ce *Fort-Honorable Gentilhomme*

est assez puissant en Cour, je seray en fort grand danger de perdre ma Place d'Inspecteur-Général des Revenus d'*Irlande*. Votre Grandeur sçait que cet Employ, qui me rapporte simplement 400 Pieces par an, Monnoye d'*Irlande*, sur quoy je suis obligé de payer deux Commis, est la *seule* chose que je possède à présent sous le Gouvernement, & la *seule* Faveur que Mr. *Addison* pendant son Secrétariat prit la liberté de demander pour son *plus proche Parent* ; mais quoiqu'il arrive, tandis que je seray maitre, comme je le suis d'un bien qui me met, Dieu mercy, audeffus du besoin & que j'auray quelque Réputation a menager, je ne craindray jamais de dire mes Pensées avec cette *Liberté* qui convient à un *Gentilhomme Anglois*.

Je ne puis conclurre sans remercier tres humblement, & de cette maniere publique, votre Grandeur, & tous ces autres Gentilshommes qui m'ont honoré de leur Amitié pendant mon Sejour en *Irlande*, pour toutes les Faveurs & les Civilités que j'en ay reçues. Je tacheray d'en conserver toute ma Vie le plus parfait Sentiment de Reconnoissance ; & je rendray cette Justice à l'*Irlande* que de declarer ici que je n'y ay trouvé que tres peu de cette *Aversion* pour la Nation *Angloise* dont quelques Personnes font tant de bruit. Je suis parfaitement convaincu que si quelques uns tachoient de  
femer



femer de la Division entre les deux Nations, ou d'en exciter l'une à affecter l'*Indépendance* de l'autre, ils feroient les plus dangereux Sujets de sa Majesté.

Quand nos Ministres qui semblent à present être principalement appliqués aux Affaires du dehors, feront un peu plus de loisir pour travailler à celles du dedans ; je suis d'avis qu'il y a bien des choses à faire, également avantageuses aux deux Royaumes. Les Protestants d'*Irlande* sont un Peuple *Brave & Fidele* : Ils ont déjà ressenti quelques heureux Effets du Gouvernement de sa Majesté. Le Prix de leurs Terres depuis son Avenement à la Couronne est monté au moins à une Année de Rente plus qu'elles n'étoient auparavant. Ils se sont attachés avec tant de diligence à leurs *Manufactures* de *Toiles*, (que l'*Angleterre* est obligé par *Honneur & par Interêt* de soutenir) qu'ils pourront dans la suite réparer en quelque sorte la perte de leurs *Manufactures* de *Laine*.

Nous pouvons esperer pour plusieurs raisons de voir l'*Irlande* en peu d'annees une Isle *riche & puissante*. J'y eus à peine demeuré quelque têmes que j'eus toute une autre Opinion & du *Pays* en lui même, & de la *Capacité* de ses Habitans que quelques Personnes n'affectent de publier dans leurs Conversations ; & dès lors je pris résolution

de travailler à une *exacte & fidele Histoire* de ce Royaume qui a mon avis est ce qui nous manque. Si l'Entreprise est audessus de ma Capacité, je pourray suppléer en quelque maniere à ce défaut, ayant eu de plus grands *Secours* que Personne puisqu'en vertu de *mes Employs*, j'ay eu un accès libre & frequent aux Archives, & à la *Douane*; aussi bien qu'à toutes les *Procedures* du *Conseil Privé*. Je trouve que ces *Procedures* auroient été d'un tres grand Secours pour composer une Histoire parfaite des derniers Têms; & que la perte de ces Registres qui furent brulés avec la Chambre du Conseil l'an 1711, est fort à regretter.

Votre Grandeur a déjà *vû & approuvé* une partie des Matériaux que j'ay ramassé pour cet Ouvrage, & je suis obligé à Milord Archevêque de *Dublin* de plusieurs utiles Ouvertures sur ce Sujet: Je ne negligeray rien pour avoir les meilleures *Connoissances* que je pouray, touchant ce qui est arrivé dans ce Royaume *avant* mon têms, mais je croirai ne pouvoir estre trop exact sur les *Caracteres* des *Hommes*, & le *Detail* des *Choses* qui se sont passées pendant le tems que j'ay été, ou seray engagé de quelque maniere que ce soit dans les Affaires publiques: & j'ose vous assurer, Milord, que je ne flatteray Personne quelque considerable qu'elle soit. Je n'ay jamais été grand Ad-  
mirateur

mirateur de *Panegyriques*, & la Connoissance que j'ay eu des Hommes m'a assez fortement convaincu qu'il n'y a que tres peu de Sujets sur lesquels on doive en faire. J'ay souvent pensé qu'on ne pouvoir donner une *exacte Rélation* des choses à moins qu'on n'y eut eu soy même quelque part; & que ce seroit être fou que de l'entreprendre tandis qu'on se trouvoit exposé à la vengeance des *Heros* de son *Histoire*. Pour vous avouer la vérité, Milord, je vous confesseray ingenuement que pendant que j'étois dans la Résolution de publier cet Ouvrage dans quelques Années d'ici, je trouvay que quelques *Esperances* ou quelques *Craintes éloignées* que je prévus pouvoir m'interessier dans la suite, donnerent tant de fausses Couleurs à ce que j'avois écrit, qu'en l'examinant de plus près je ne pus que rougir de l'avoir intitulé une *Histoire*; c'est ce qui m'a fait résoudre il y a quelque têmes de n'en permettre l'Impression qu'après ma Mort. Neammoins comme je me suis engagé trop avant dans ce Dessein pour pouvoir l'abandonner; j'ay cru qu'il étoit necessaire de le declarer ici publiquement parceque à mon Retour en *Irlande*, j'auray selon toute apparence beaucoup plus de *Loisir* que je n'avois auparavant pour y travailler; & si aucun Gentilhomme croit qu'il vaille la peine de me fournir de *Papiers Originaux*,  
ou



( 46 )

ou autres *Materiaux propres* au Sujet, je leur  
en feray obligé, & je tacheray d'en faire le  
*meilleur Usage* dont je feray capable. Je  
suis,

A Londres, le  
3<sup>e</sup> Octobre,  
1718.

MILORD, &c.



